



«On nous empêche de sauver des vies!»

La Neuchâteloise Julie Melichar vient de passer trois semaines mouvementées à bord de l'«Aquarius», ballottée d'un coin à l'autre de la Méditerranée en raison de décisions politiques qu'elle dénonce. Récit.

→ La Neuchâteloise Julie Melichar embarquait le 8 juin en Sicile à bord de l'«Aquarius», un navire destiné à porter secours aux migrants qui traversent la mer Méditerranée pour rejoindre l'Europe. Elle ne s'attendait pas à se retrouver au cœur d'une crise politique sans précédent: après avoir recueilli 629 migrants en perdition au large de la Libye, le bateau recevait l'interdiction d'accoster en Italie. Bloqué en mer, l'«Aquarius» était ensuite autorisé à rejoindre l'Espagne. A bord du navire affrété par SOS Méditerranée et Médecins sans frontières, Julie Melichar a été chargée, durant trois semaines, de gérer les journalistes sur le bateau, de récolter des témoignages et d'assurer la communication avec les équipes à terre. Dernier épisode de son journal de bord.



Rester positive, malgré les difficultés: la Neuchâteloise Julie Melichar a la conviction que la présence de l'«Aquarius» en mer Méditerranée est plus que jamais essentielle.



Les équipes de marins-sauveteurs ont vécu trois semaines mouvementées. PHOTOS KENNY KARPOV / SOS MÉDITERRANÉE

«**D**es centaines de personnes dangereusement entassées jusqu'au toit d'un navire des gardes-côtes libyens, sans gilets de sauvetage, interceptées et ramenées vers l'enfer de la Libye. Elle me marque, cette image, repérée aux jumelles depuis le pont de l'«Aquarius». De retour dans la zone de recherche et sauvetage au large de la Libye, nous avons reçu les appels de sept embarcations en détresse. Toutes interceptées par les gardes-côtes libyens et ramenées vers la torture, les viols, le travail forcé et les prisons. Et puis lundi, alors que l'on patrouille, un collègue me montre un email. La confirmation est tombée: les autorités maltaises nous refusent l'accès à leurs eaux territoriales et à leurs

ports, où nous avons demandé à effectuer une simple escale pour un changement d'équipe, réapprovisionnement en nourriture et carburant.

“**Au total, sur ces trois semaines de rotation, l'«Aquarius» n'aura passé que trois jours en zone de sauvetage.**”

JULIE MELICHAR

Au sein des équipes, l'indignation grandit. Nous ferons route vers Marseille, obligés à effectuer un absurde trajet qui nous éloigne du lieu où des gens ris-

quent de perdre la vie pendant notre absence.

Au total, sur ces trois semaines de rotation, l'«Aquarius» n'aura passé que trois jours en zone de sauvetage. Le reste du temps, il a été le sujet de décisions politiques le ballottant d'un coin à l'autre de la Méditerranée.

Ce soir, j'entends pour la dernière fois le bruit des vagues à travers le hublot de ma cabine. Nous arrivons à Marseille, et il est temps pour moi de retourner à terre.

Il y a trois semaines encore, à Catane, un marin-sauveteur me disait: «Tu verras, on ne redescend pas inchangé de l'«Aquarius». Je n'aurais jamais pensé qu'il avait à ce point raison. De Catane au large de la Libye, bloqués entre Malte et la Sicile, malmenés par le mauvais temps avant de lon-

ger la Sardaigne et la Corse, accueillis avec solidarité à Valence, à la recherche d'une embarcation au large de la Tunisie, de retour à l'est de Tripoli, puis en chemin vers Marseille.

Dans ma tête, des scènes refont surface. L'odeur de fuel qui se dégageait des habits des rescapés à peine descendus des

“**Je redescends de l'«Aquarius» avec la conviction que notre présence dans les eaux internationales est plus que jamais essentielle.**”

embarcations. Les regards, parfois hagards, d'autres souriants, certains simplement fermés, qui en disaient long sur les horreurs juste terminées. Les corps qui dormaient, serrés les uns contre les autres, devant ma cabine. Des voix qui racontaient l'indicible Libye. La peur de la traversée. L'attente sous le soleil. Les cris de joie à l'approche de Valence. Les mains qui se serraient pour exprimer l'émotion. Des individus, des prénoms, des histoires partagées.

Je redescends de l'«Aquarius» avec la conviction renforcée que notre présence dans les eaux internationales est plus que jamais essentielle.

Pourtant, les intentions politiques sont claires: on nous empêche de sauver des vies et d'être les yeux de la société civile en mer. Une tactique qui

distrait des véritables problèmes européens, et représente un grave manque d'humanité et de solidarité.» **JULIE MELICHAR**

Un tiers de mineurs

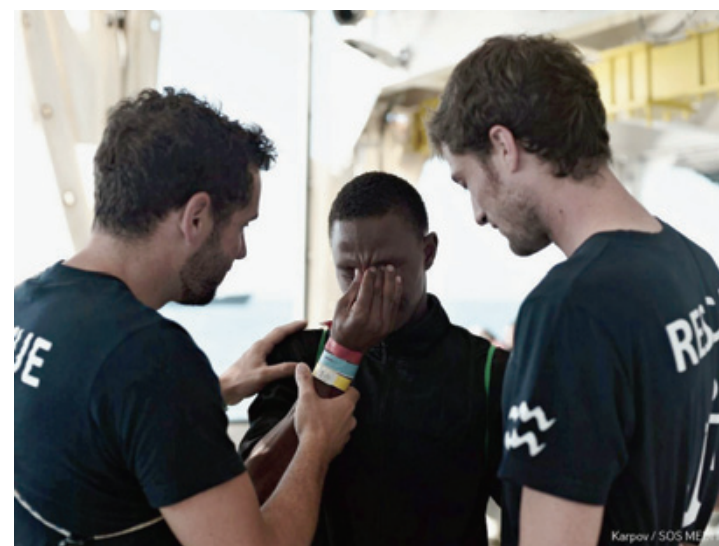
Chaque année, au moins 3000 hommes, femmes et enfants meurent noyés en Méditerranée en tentant la traversée sur des embarcations de fortune. SOS Méditerranée est une association de citoyens qui affrète un navire, l'«Aquarius», pour porter secours aux migrants. En deux ans, quelque 28 000 personnes ont été secourues, dont un tiers sont des mineurs. Chaque jour en mer coûte 12 000 francs; plus de 90% du budget de l'ONG provient de dons privés. **RÉD**



Scruter l'horizon à la recherche d'embarcations en difficulté.



L'«Aquarius» est arrivé hier au port de Marseille.



Certains migrants recueillis à bord étaient particulièrement affectés.